

Lectures : Mt 5, 38-48; Lévites 19, 1-2. 17-18; 1 Co 3, 16-23

Pour un amour sans mesure

« Vous avez appris qu'il a été dit... Eh bien moi, je vous dis. » Les deux formules s'entrechoquent en même temps qu'elles se correspondent. Jésus veut-il par là prendre de la distance avec la tradition de ses pères ? On pourrait le penser. Mais il dit ailleurs dans l'évangile qu'il n'est pas venu « abolir la loi mais l'accomplir ».

Jésus refuse ce jeu incessant de la casuistique dans lequel excellaient les rabbins et les pharisiens. Jésus refuse de se laisser enfermer dans cet esprit d'échange vide et purement raisonneur. Ce qui importe pour lui, c'est de revenir à la personne, au cœur de la personne qui en est l'âme. « Soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait. » Cette dernière parole de l'évangile d'aujourd'hui reste sans doute la clé de compréhension qui exprime le mieux l'intention de Jésus. Au Livre des lévites, dans les temps anciens, Moïse parlait sur l'ordre de Dieu et disait déjà : « Soyez saints, car moi, le Seigneur votre Dieu, je suis saint » (cf. première lecture). Jésus reprend cette parole. Il sait bien qu'on n'arrivera jamais à atteindre cette *perfection de l'amour*. Mais son appel donne de la vision. Jésus donne une direction ; il propose un chemin d'avenir à ses disciples comme à tous ceux et celles qui au fil des siècles accepteront de le suivre.

En ce 37^e anniversaire de notre diocèse, en ce moment où notre Église cherche les voies possibles pour une nouvelle annonce de l'évangile, les paroles de Jésus deviennent lumineuses, chemin de croissance et de renouveau. La mesure de ce que nous avons à mettre en œuvre n'est rien de moins que la mesure même de Dieu. Un amour sans mesure. La sainteté de Dieu, la sainteté de vie. Infinie ! Être juste comme lui, non pas de la justice de la règle du droit, mais bien celle de notre ajustement intérieur à Dieu, dans une Église où la communion est essentielle. Soyez parfaits. Pas de limite fixée par une loi, par décret ou encore par une structure quelconque. La loi règle peut-être la conduite, mais elle ne convertit pas!

Non, mes frères et sœurs, il faut tendre vers la perfection de Dieu, en favorisant toujours l'expérience unique de la rencontre de Jésus Christ. Cela ne pourra se faire que si nous pardonnons comme lui, si nous aimons comme lui. Sans jeu de mots, on peut dire que l'être humain « parfait » est celui qui se laisse *par-faire* par Dieu lui-même. C'est à cette condition que nous pourrions poursuivre notre chemin d'évangélisation, après 37 ans de vie d'Église diocésaine.

Dans le *Discours sur la montagne* d'où est extrait l'évangile de ce jour, Jésus se comporte comme le nouveau Moïse. Il invite à un nouvel exode, à un nouveau passage ; il montre une terre promise. Le Royaume du Seigneur n'est pas si loin de ce que nous nous efforçons de faire ; il est là, à portée de cœur, dans la lumière que chacun ou chacune peut rayonner sur les autres. Dans un moment semblable de croissance de son Église, saint Augustin a eu cette formule heureuse : « Regarder le cœur de l'autre, écrivait-il, c'est déjà ensoleiller tout un peuple. »

On a souvent insisté sur le renouveau intérieur que Jésus propose à chaque personne qu'il rencontre. Il faut souligner aussi qu'il veut transformer les relations entre les êtres et faire surgir un nouveau peuple, un peuple transformé et une Église servante. Dans le même sens, j'estime qu'il n'y aura pas de continuité dans l'évangélisation, qu'il n'y aura pas de renouveau d'Église s'il n'y a pas à la base *un renouveau intérieur fondamental*. Nous sommes donc appelés à nous laisser transformer le cœur, à nous laisser façonner une nouvelle fois par l'Esprit du Seigneur. Nous avons raison de prier sans cesse l'Esprit de Pentecôte de venir en nous : « Vent de Pentecôte, Toi, l'Esprit de Dieu, Souffle sur nos braises, Allume un feu, Allume un feu au cœur du monde. »

Le 9 février dernier, au jour précis de l'anniversaire de fondation du diocèse, j'écrivais un mot de reconnaissance à Mgr Hamelin pour le féliciter et lui dire la reconnaissance de nos cœurs. Et dans sa réponse, Mgr Hamelin, dans un regard rétrospectif, me rappelait que rien n'a été facile dans les débuts de notre Église : des dettes accumulées, des terrains vacants qui ne trouvaient pas preneurs, ce qui allait devenir une première cathédrale venait de passer au feu, des institutions qui ne faisaient plus leurs frais, etc. Mais, ajoutait-il, j'ai l'impression — formule qui prenait plutôt le ton de la certitude — qu'en définitive ce qui a été fait a plutôt été l'œuvre de l'Esprit Saint que le fruit du travail de son évêque fondateur. À sa suite, je parie que ce qui sera encore fait dans l'avenir, pour tous et par nous, sera encore l'œuvre du même Esprit Saint.

Ouvrons nos cœurs, chers amis, prêtres et laïques, familles et jeunes, et entraînons-nous mutuellement et sans préséance à trouver ou à retrouver la mesure du cœur de Dieu. Il nous conduit toujours vers le Royaume. Il nous aime d'un amour unique, gratuit et sans condition. Et il nous invite à faire de même. C'est sans doute ce qu'il faut retenir de sa Parole d'aujourd'hui, ce qu'il faut *porter en soi*, au moment où nous vivons cette eucharistie de la reconnaissance. Amen.

† Dorylas Moreau